



LIBÉ WEEK-END

Chaque samedi, retrouvez huit pages spéciales consacrées à l'actualité littéraire. Cette semaine, entretien avec Louise Mey, féministe engagée, auteure de plusieurs romans policiers dénonçant les violences faites aux femmes et qui vient de publier *la Deuxième Femme*, (Editions du Masque) sur une femme qui subit l'emprise d'un homme qui la maltraite et qu'elle ne parvient pas à quitter. PHOTO DR

LIVRES



Barricade rue des Amandiers, vue du boulevard de Ménilmontant, en 1871. PHOTO BHVP. DOMAINE PUBLIC

«La Commune de 1871», l'insurrection qui vint

Un ouvrage collectif défriche l'historiographie de cette éphémère révolution à travers des aspects méconnus, notamment les tentations communalistes au-delà de Paris.

Cent quarante-neuf ans jour pour jour après qu'elle a expiré, la Commune reste un objet de fascination, politique, sociale, philosophique. «L'événement est et a été, il captive aussi pour ce qu'il aurait pu être. Il devient ce qu'on voudrait qu'il ait été», observent Marc César et Laure Godineau, historiens à l'université Paris-XIII, dans l'ouvrage collectif qu'ils dirigent, *la Commune de 1871, une relecture*. Parmi les 38 auteurs, qui ont souvent défriché des territoires méconnus de l'historiographie de cette période, le panel impressionne : Jacques Rougerie, Robert Tombs, Michèle Riot-Sarcey, Jean-Louis Robert, Jacques Girault, Danièle Voldman, Eric Fournier, Jean-Numa Ducange, John Merriam... Et à leurs côtés navigue la jeune garde, ce qui explique peut-être le souffle particulier de l'ouvrage, parmi laquelle Masai Mejiaz, en master 2 d'histoire, qui y interroge le concept

mouvant et complexe de la frontière de la Commune de Paris, entre Allemands d'un côté et Versaillais de l'autre, la problématique des forts militaires tenus par les communards mais en dehors du périmètre de la ville, celle des gares et du chemin de fer...

Exil. Plutôt que de survoler ou de revisiter les grands thèmes (patriotisme des communards, prise de possession de Paris par les insurgés, Semaine sanglante) bien connus des érudits, l'ouvrage resserre les angles et tire autant de fils qui permettent de comprendre le contexte de l'époque, ses acteurs, les grands événements. Burak Onaran narre par exemple la vision de l'ambassade ottomane à propos de l'insurrection, ainsi que la légende en Turquie, en partie vérifiée, de trois Ottomans ayant pris part à la Commune parisienne. Marc César, lui, détaille le parcours atypique du communard lettré Jules Montels, négociant en vin et militant à l'Association internationale des travailleurs, qui passe ses trois dernières années d'exil dans la demeure de Léon Tolstoï comme précepteur de ses trois enfants. On y découvre alors un homme, actif au printemps 1871, qui va rencontrer quelques années plus tard Tourgueniev, lire

les *Poésies nouvelles* de Musset à l'auteur de *Guerre et Paix* et au poète Fet, ou partir en voyage avec sa famille d'accueil dans les steppes bachkires.

Les «jeux d'échelles» appelés par les auteurs permettent aussi de rendre compte des processus ou idées communalistes qui se sont créés au-delà de Paris. Les rives de Seine ont vu sa version la plus spectaculaire, celle qui a pu aller le plus loin, le plus longtemps. Karl Marx, Lénine, la gauche du XX^e siècle, modérée ou radicale, ont porté aux nues cette parenthèse dans laquelle Paris a avancé, socialement et politiquement, indépendamment du pouvoir central français. Mais l'esprit communaliste, sous ses différentes formes, a germé ailleurs : de Marseille au Creusot, de Narbonne à Lyon. Le processus n'a pu aller aussi loin car les personnes mobilisées sont souvent écrasées avec férocité ou en difficulté pour imposer ce changement radical d'organisation de la société de par une sociologie et un climat politique bien différents de Paris.

Reste que les étudier permet de montrer la diversité spatiale et d'approche de l'idée communaliste. Jérôme Quaretti s'y attelle avec une ville moins citée que d'autres dans l'his-

toriographie de cette période, Perpignan. Rappelant que «les Rouges (héritiers des républicains démocrates-socialistes de 1848) et les Blancs (légitimistes)» s'affrontent politiquement sous le Second Empire, Quaretti retrace le contexte social fait de manifestations dans certains villages et de grèves ouvrières dans le ville-centre. On est plongé dans le «volcan catalan» qui, malgré les cris de «Vive Paris, vive la Commune !», ne pourra faire couler la lave communaliste dans les rues de Perpignan et les villages environnants, notamment à cause des conseillers municipaux modérés et du manque de structuration des insurgés. Les drapeaux rouges puis noirs sont malgré tout hissés en haut d'une tour du village de Palalda.

Pistes. Dans cette «relecture», destinée autant au grand public, qui souhaiterait affronter cette aventure politique de manière thématique plus que linéaire, qu'aux chercheurs, Jacques Rougerie, historien incontournable des événements de 1871, adresse aux spécialistes actuels ou en devenir autant de pistes de travaux encore à faire sur les femmes, les Communes en province ou «l'idée d'une organisation communale», montrant ainsi les aspects féconds de cette éphémère révolution. *La Commune de 1871, une relecture* est porté par plus de 70 illustrations (affiches, dessins, gravures, estampes...) qui donnent du rythme aux 35 textes et renforcent l'attrait esthétique de cet ouvrage édité chez Créaphis, connu pour son intelligente articulation de textes et d'images dans ses livres de sciences sociales. Pour que le lecteur «se saisisse de l'expérience humaine que fut la Commune», un cahier spécial clôt l'ouvrage. On y trouve «quelques repères visuels» – un axe du travail de Laure Godineau – parmi lesquels quelques photos de la Commune, «un des premiers épisodes historiques saisis par les photographes» dans des proportions plus importantes que 1848 et ses daguerréotypes.

«De mars à mai 1871, écrit dans la conclusion Robert Tombs, historien britannique et parmi les plus respectés sur le sujet, *une diversité de gens arrivant de toutes directions se rencontre au carrefour de la Commune : un moment unique, imprévisible, jamais répété.*» Un carrefour sur lequel militants passés et actuels auraient aimé se retrouver un jour. Pour le poète Bernard Noël, «l'échec imposé [la Semaine sanglante, ndr] fut une sauvegarde : il évita l'usure et le désaveu, cependant que le long refus du communalisme par l'histoire officielle en augmentait encore l'attrait. Conséquence : la première révolution prolétarienne a conservé toute sa vertu révolutionnaire». A un an de son 150^e anniversaire, la Commune de 1871 passionne toujours autant les chercheurs, qui continuent d'explorer les pistes et les archives, parviennent à élaborer de nouvelles analyses. Et permettent ainsi de donner chair à tous ceux qui suivent l'étoile politique et sociale qu'elle incarne.

DAMIEN DOLE

MARC CÉSAR et LAURE GODINEAU
(dirigé par) **LA COMMUNE DE 1871,**
UNE RELECTURE
Créaphis, 592 pp., 27€.